LE TOMBEAU DE "KIT" CARSON.

On suppose généralement que les restes de "Kit" Carson, le fameux trappeur, chasseur, éclaireur et combattant des Indiens, sont inhumés à Santa Fé, Nouveau-Mexique, où un superbe monument en granit est élevé à sa mémoire. Ce monument est montré aux touristes qui, naturellement, sont conduits à croire que le corps du brave "Kit" est au-dessous. Il n'en est rien, il est enterré dans le petit cimetière de Taos, Nouveau-Mexique, et il n'a pour monument funéraire qu'une simple croix de bois.

Mais son tombeau est toujours décoré de fleurs, de couronnes et de drapeaux américains, car quelqu'un est fidèle à la mémoire d'un des plus aventureux héros de l'histoire primitive de l'Amérique.

TEMPERATURE

Du 22 avril 1902.

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens. No 121 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
7 à du matin....	80	27
Midi.....	84	29
3 P. M.....	82	28
6 P. M.....	78	25

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre sera célébré jeudi prochain, à 8 heures du matin, à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de Mme AMBROGI, mère du Consul de France à la Nouvelle-Orléans.

Les amis et connaissances du Consul ainsi que la colonie française sont invités à y assister.

De la part du Clergé de la Cathédrale.

SERVICE FUNÈBRE.

Rappelons que c'est demain matin, à huit heures, à la Cathédrale St-Louis, que sera célébré le service funèbre pour le repos de l'âme de Mme Ambrogi, mère du consul de France à la Nouvelle-Orléans. C'est en grand nombre qu'assisteront à la cérémonie les amis, connaissances et compatriotes de M. le Consul.

Notre colonie française, nous l'avons toujours dit, est celle dont s'honore le plus notre ville. Pour quelques petites faiblesses qu'elle peut avoir, elle a de grandes et belles qualités: elle est impulsive, ardente, patriote et surtout compatissante.

Elle a le sentiment du devoir, des convenances, et saera en cette circonstance nous en donner une preuve.

Le consul représente la patrie absente; tous les cœurs français doivent donc vibrer à l'unisson du sien en cette heure de cruelle, de douloureuse épreuve. Les sympathies venant se grouper autour de l'excellent homme lui seront comme un baume qui apportera quelqu'apaisement à sa douleur immense.

Les améliorations du Mississipi.

Voici le moment pour le Sénat de voter le budget des Ports et Rivières. La discussion ne sera pas longue. Les chiffres sont connus d'avance et, à quelques petites exceptions près, ils seront adoptés tels qu'ils auront été présentés. Ce sont ceux de l'an dernier, ceux de l'avant-dernière année, ceux de l'année précédente, etc.—toujours les mêmes deux millions de dollars—pour le Mississipi, dont nous sommes redevables, chaque printemps, aux largesses routinières du Congrès. Dans cette maigre allocation, il faut trouver les moyens de protéger nous ne savons combien de villes constamment menacées de submersion et du salut desquelles on ne se préoccupe guère. Quand il survient un désastre, on en est quitte pour jeter dans le gouffre toujours béant quelques douzaines de mille de dollars et, la trouée une fois comblée, les choses reprennent le même train lamentable qu'auparavent. Le danger une fois passé, on ne travaille pas à en prévenir le retour dans l'avenir. C'est ainsi qu'après avoir dépensé en réparations perpétuelles des sommes énormes qui eussent suffi une fois pour toutes et depuis longues années à consolider les rives du fleuve et à en assurer à tout jamais la navigation, nous ne nous trouvons guère plus avancé aujourd'hui que le premier jour.

Nous ne savons plus quel journal disait il y a quelque temps à propos du Mississipi, que si un pareil cours d'eau baignant, grâce à ses nombreux affluents, plus de vingt Etats équivalant à autant de royaumes, se trouvait en Europe, il y a nombre d'années qu'il serait encaissé entre deux puissants murs de granit qui en fixeraient le cours et en assureraient en tout temps la navigation.

Il disait une grande vérité, ce journal. Il suffit à un touriste quelque peu doué d'esprit d'observation, d'une traversée de l'Atlantique pour s'en rendre compte. Malheureusement, ici, nous négligeons des améliorations qui feraient la fortune de l'Etat pour faire les affaires de corporations puissantes qui ont des intérêts opposés aux nôtres et l'enrichissent aux dépens de la communauté.

L'esprit d'à-propos.

Oh! l'esprit d'à-propos dans les affaires publiques comme dans les affaires particulières, quelle grande chose! C'est le secret de presque tous les succès dans ce bas-mode. Mais combien peu d'hommes d'Etat, combien peu d'administrateurs en sont doués! Savoir discerner nettement le but que l'on veut atteindre et ne s'en laisser jamais détourner par aucune considération d'amour-propre ou d'intérêt personnel; savoir se rendre compte des forces dont on peut disposer, mesurer la distance que l'on a parcourir, avant de se lancer dans l'arène; étant donnés le point de départ et le point d'arrivée, savoir partir juste à temps pour arriver au but à l'heure favorable; être en plus doué de l'énergie, de la persistance nécessaires pour remplir jusqu'au bout la tâche que l'on a entreprise et ne jamais s'arrêter sur sa route. Telles sont les qualités diverses qui constituent l'esprit d'à-propos qui se manifeste aujourd'hui avant tant d'éclat chez notre maire.

Il y a dix ans, les entreprises qu'il tente en ce moment eussent passé pour des actes de folie; remises à plus tard, elles n'auraient plus aucune valeur; elles passeraient inaperçues.

A l'heure qu'il est, elles attirent tous les regards et produisent une sorte de révolution bienfaisante dans les esprits. Elles relèvent notre ville et lui donnent dans l'Union une place à laquelle elle était loin de s'attendre, à laquelle même elle n'osait aspirer.

M. Paul Capdevielle savait ce qu'il faisait quand il allait à Indianapolis, il sait ce qu'il fait en se rendant à Dallas avec sa famille. Il nourrit dans son esprit un projet grandiose, qu'il réussira à réaliser parcequ'il est inspiré par le plus grand patriotisme et soutenu par une volonté indomptable.

Le Vote Obligatoire.

Dans tous les pays civilisés, le peuple est aujourd'hui souverain; du moins, il prétend l'être et personne ne lui conteste cette prétention. Mais cette souveraineté, il faut qu'elle se manifeste et qu'elle l'exerce, et il ne peut y réussir que par le scrutin. C'est ainsi que le vote devient le premier devoir du citoyen dans tout Etat libre, royauté ou république.

Malheureusement, cette souveraineté dont le peuple est si jaloux en théorie et pour laquelle il a fait tant de révolutions, est de sa part, en pratique, l'objet de bien des négligences, de bien des abstentions. Il en résulte que beaucoup d'élections sont faussées et que l'on voit parfois arriver au pouvoir des hommes qui n'ont pas été élus par une véritable majorité.

Il est donc nécessaire que tout citoyen, dûment qualifié, vote de gré ou de force, pour que la souveraineté ne soit pas déplacée et ne tombe pas entre les mains d'une minorité usurpatrice.

C'est ce qu'a tenté de faire, il y a quelques années, le gouvernement belge avec un succès qui lui fait honneur ainsi qu'à la population du pays. Tout cela se produit sans violence, sans recours à l'incarcération, les autorités procèdent d'abord par l'avertissement; puis par l'amende et enfin par la privation des droits politiques.

La Belgique est le pays où l'on compte actuellement le moins d'abstentions. Le nombre des délinquants poursuivis par la justice ne dépasse pas la moyenne de 2½ pour cent.

LE Colonel Marchand

A Saint-Pétersbourg.

Une correspondance particulière de Saint-Pétersbourg nous apporte d'intéressants détails sur le séjour du colonel Marchand et du capitaine Sauvage à Saint-Pétersbourg, et sur la chaleureuse réception dont ils ont été l'objet.

Le colonel Marchand et le capitaine Sauvage sont arrivés de Moscou à Saint-Pétersbourg le 3 avril par train courrier. Ils ont été reçus à la gare Nicolas par le colonel Droujinine, chef de l'état-major de la 1re division de cavalerie de la garde, et le lieutenant-colonel Mortchenko, directeur du service de transport de troupes par chemin de fer dans le rayon de Saint-Pétersbourg-Moscou, ainsi que par le consul de France et des représentants de la colonie française.

Le colonel Marchand et son compagnon de voyage se sont rendus d'abord à l'hôtel de France et de là à l'ambassade de France, où un déjeuner leur a été offert.

A trois heures après-midi, le colonel Marchand et le capitaine Sauvage ont été reçus par le ministre de la guerre, général Kouropatkine.

Ils ont ensuite fait une visite au ministre des affaires étrangères, comte Lamsdorff, au vice-amiral Lyrtow, général du ministère de la marine, et à l'amiral Avellan.

Le même jour, S. E. M. le ministre de la guerre, général Kouropatkine, leur a rendu leur visite.

Le lendemain, M. le ministre des affaires étrangères a rendu sa visite au colonel Marchand.

Le 4 avril, la colonie française a offert, au restaurant de l'Ours, un banquet de deux cents couverts en l'honneur du colonel Marchand au capitaine Sauvage.

Le banquet s'est prolongé jusqu'à dix heures du soir.

Le même soir un souper a été offert et du colonel Marchand et à son compagnon de voyage par le marquis et la marquise de Montebello, à l'ambassade de France. Vers onze heures sont arrivés à l'hôtel de l'ambassade le grand-duc Wladimir, commandant en chef la garde impériale et la circonscription militaire de Saint-Pétersbourg et le grand duc Alexis, général amiral. Le marquis et la marquise de Montebello ont reçu leurs Altesses. Le colonel Marchand et le capitaine Sauvage ont été présentés aux grands-ducs qui se sont longuement entretenus avec eux. A minuit a eu lieu un souper de vingts couverts luxueusement servi.

Enfin ils ont été invités à un déjeuner au Casino des officiers de la brigade d'artillerie à cheval de la garde; le grand-duc André Vladimirovitch assistait à ce déjeuner.

HAUTE TRAHISON EN RUSSIE.

Suivant une dépêche de Saint-Pétersbourg, démentie plus tard, le colonel Grimm aurait été condamné par le conseil de guerre à la peine de mort, mais le Czar aurait commué cette peine en celle des travaux forcés à perpétuité.

Un journal de Lemberg publie les détails ci après:

"On se rappelle que c'est par la découverte d'une photographie de Mme Bergstrœm, complice de Grimm, dans les dossiers militaires que l'état-major fut mis sur la piste de la trahison. Il paraît que le ministère de la guerre avait été mis en éveil par les rapports de son attaché à Vienne.

"Lorsque le ministre de la guerre eut été prévenu et que l'attaché militaire russe à Vienne eut attiré l'attention des autorités militaires de Varsovie sur les voyages de Mme Bergstrœm, le général Czertkof ne voulut point faire arrêter ni le colonel Grimm ni sa complice; il se contenta d'entourer le colonel d'agents chargés de le surveiller.

"La découverte décisive fut faite par un officier qui, quelques jours auparavant, avait assisté, avec le colonel Grimm, à une chasse et qui était entré à l'improviste dans la chambre de ce dernier pendant qu'il dormait et s'était emparé des papiers compromettants qu'il portait constamment sur lui. L'examen de ces papiers amena l'arrestation immédiate du colonel.

"Le colonel Grimm a pu avoir connaissance de tous les documents secrets, bien que ceux-ci soient minutieusement gardés. Voici comment on explique la chose:

"En sa qualité de premier aide de camp du général Pousyrevsky, le colonel Grimm avait dans ses attributions l'inspection du palais et la surveillance du service intérieur des bureaux. Il avait établi l'usage que les ordonnances qui allaient chercher des documents pour le général Pousyrevsky devaient lui signaler la chose et lui remettre le document entre les mains.

"Comme le général, lorsqu'il prenait des décisions au sujet de ces documents ou les signait, ne mettait jamais la date, le colonel Grimm pouvait conserver les documents plusieurs jours par devers lui."

Lord Kimberley polyglotte.

Lord Kimberley, qui vient de mourir, était un des personnages les plus importants du parti libéral en Angleterre; il fut plusieurs fois ministre et leader du parti libéral à la Chambre des lords.

Lorsqu'il devint ministre des affaires étrangères sous le ministère Rosebery, en 1894, tous les membres du corps diplomatique s'empressèrent, naturellement, d'aller saluer le nouveau chef du Foreign office.

Lord Kimberley conversa avec l'ambassadeur de France dans la langue diplomatique qui est le français. Jusque-là, rien que de naturel. Mais lorsque l'ambassadeur d'Allemagne sortit de chez le ministre, il avait l'air enchanté: lord Kimberley lui avait adressé la parole dans le plus pur idiome de Gœthe. Même étonnement chez l'ambassadeur d'Italie, avec qui le ministre anglais s'entretint dans la langue de Dante et de Pétrarque. Plus étonné encore et plus charmé parut l'ambassadeur d'Espagne, qui ne s'attendait nullement à entendre lord Kimberley parler avec une telle pureté la langue de Cervantes.

Bref, lord Kimberley se révéla ce jour-là, un polyglotte de premier ordre et étonna même l'ambassadeur de Grèce avec le grec ancien qu'il possédait en hellénisto accompli.

THEATRES.

GRAND OPERA HOUSE.

Les dramaturges américains excellent à entasser dans leurs pièces intrigues sur intrigues qui s'y croisent d'un bout à l'autre et tiennent constamment en haleine. Sous ce rapport, "All Comforts of Home" est un chef-d'œuvre; aussi attire-t-elle la foule. Jeudi bénéfice de M. Morris Marks.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Rien n'a d'attrait pour le public comme les pièces courtes qui, à chaque lever du rideau, lui offrent un nouveau sujet et un nouveau personnel.

C'est ce qui fait la fortune de l'Orpheum. Les chants et les danses, les scènes comiques et dramatiques, les tours de force et d'adresse s'y succèdent rapidement; à côté de Hilda Thomas, excellente artiste, se dressent et cabriolent les ours de Wincherman, auxquels succèdent les scènes acrobatiques des Frères Hoste. Cela amuse et attire le public.

MOTS POUR RIRE

Aux champs:

—Bigre! la Javotte, tu t'es mise en frais, aujourd'hui! Tu t'es lavé la figure!

—A quoi vois-tu que je me suis lavé la figure?

—A ton cou.

—J'ai connu une chambre d'hôtel si petite, qu'on était obligé de sortir dans le couloir pour changer de chemise.

—Té! moi j'en ai connu une qui était si tellement petite, bagasse! qu'il fallait sortir dans le couloir pour changer d'idée.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Engagements dans l'île de Mindanao.

Presse Associée—

Manille, Philippines, 22 avril—Il y a eu deux engagements entre les troupes américaines et les Moros depuis vingt-quatre heures dans l'île de Mindanao.

L'officier Moore, du vingt-septième d'infanterie, à la recherche d'eau avec un petit détachement, a été attaqué à longue distance. Le lieutenant-colonel F.D. Baldwin est allé à son secours avec un canon de de montagne. Les Moros ont été repoussés, laissant sept tués sur le terrain.

Le combat a été livré à onze cents yardes de distance.

Les Moros portaient des drapeaux rouges indiquant leur intention de résister jusqu'à la dernière extrémité.

Plus tard le sultan Pualo a essayé avec une force nombreuse de natifs de reprendre le terrain conquis par les Américains, mais les Moros ont été repoussés.

Le datto (chef) Ganasi a envoyé au commandant américain une délégation pour offrir la soumission absolue de tous les Moros sous son contrôle.

Le général de brigade Davis, commandant des troupes américaines à Zambaang, île de Mindanao, a accusé réception des instructions de Washington lui enjoignant de retirer ses troupes de l'île de Mindanao, mais il dit que dans les circonstances actuelles le rappel des troupes aurait pour résultat la perte absolue du prestige américain parmi les Moros de Mindanao.

Cependant les ordres qu'il a reçus sont explicites. Le lieutenant colonel Baldwin et ses forces sont en dehors des communications télégraphiques.

Le budget naval américain.

Presse Associée—

Washington, 22 avril—La commission des affaires navales de la Chambre a complété aujourd'hui le budget naval.

L'article relatif à la construction de nouveaux navires de guerre est le suivant:

Deux cuirassés d'environ 16,000 tonneaux devant coûter, en dehors de la cuirasse et de l'armement, $4,212,000 chacun; deux croiseurs cuirassés d'environ 14,500 tonneaux de déplacement devant coûter, en dehors de la cuirasse et de l'armement, $4,659,000 chacun; deux canonnières de 1,000 tonneaux coûtant chacune $332,000.

L'ABEILLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris:

$12 ..Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris:

$15.15..Un an | $7.55..6 mois | $3.80..3 m

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris:

$5.00..Un an | $1.50..6 mois | $1.00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

$4.05..Un an | $2.05..6 mois | $1.25..4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont leur droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

No 46 Commencé le 1er mars 1902

LA GRIFFE D'OR.

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Georges Maldague.

DEUXIME PARTIE

LA PREVENUE.

IV

Suite.

Ceux-ci l'accueilliront, voire la jeune fille, avec satisfaction, et n'eurent qu'à se louer de lui avoir demandé conseil.

Avec les quelques années de plus qu'eux, suffisantes à lui donner dans le cas actuel, une expérience qu'ils n'avaient point d'un goût sûr d'ailleurs, très artiste, il les entraîna dans des combinaisons qui allaient nécessiter—ce qu'il désirait en son for intérieur—des rendez-vous fréquents.

Même assurance du côté du prix à débattre.

Le tapissier avait affaire à forte partie.

Sachant la clientèle excellente le paiement immédiat, il se prêta à tout, non sans discuter ferme et pied à pied.

Sans Roger, comme le leur avait prédit leur père, le frère et la sœur, se fussent fait exploiter.

Tout le reste de l'après-dînée, se passa ainsi.

M. Truchon qui avait reparu, laissait dire, se frottant de temps en temps ostensiblement les mains, marquant son approbation, lorsque le jeune homme parlait.

Roger Cameron gagnait,—car malgré ses protestations il avait quelque peu perdu,—dans l'estime de l'ancien fabricant de margarine.

Ce dernier, son fils et le tapissier, s'en allèrent les premiers.

Roger et Ernestine s'attardaient dans la pièce qui devait former le boudoir.

La nuit venait.

—Alors, dit celle-ci, en gagnant également l'antichambre, vous surveillerez avec nous l'installation?

—Très volontiers, mademoiselle, il vous suffira de me dire à quels jours et à quelles heures, vous désirez que nous nous rencontrions ici.... J'y serai.

—Un petit bleu, ou le téléphone ... nous vous avertissons... Et si vous êtes empêché, nous ne vous en voudrons pas.

—Je ferai l'impossible pour me trouver au rendez-vous, soyez en sûre.

—Pour cette soirée aussi, vous nous aiderez, vous nous conseillerez.

—Dans la mesure de mes moyens, tant que vous voudrez.

—Nous arrêterons ensemble le programme.

—Ce sera un bal?

—Les deux.... Une première partie, littéraire et musicale.... Je désirerais que l'on jouât une comédie.

—C'est indispensable.

—Mais le choix de cette comédie, des interprètes!.... Naturellement, nous ne voulons pas de professionnels ... Ernest a des amis qui écrivent, l'un fait du roman, l'autre des vers, le troisième du théâtre.... C'est à ce dernier que nous demanderons quelque chose.

"De l'inédit, cela attirera davantage.

—Il a été joué déjà, cet ami?

—Dans quelques salons et dans quelques bonis-bonis.... C'est si difficile le théâtre.....

—Il faudrait connaître son talent.

—Il en a beaucoup, paraît-il.

—Enfin, vous ne prendrez pas sa pièce les yeux fermés.... On est vite ridicule, avec les comédies de salon.

—Je le sais, je ne crois pas qu'on le soit avec la sienne.... Cela doit s'appeler.....

—Ah! vous connaissez déjà le nom?

—Oui.... Cela doit s'appeler les "Trois Amoureux d'Albertine".

—C'est suggestif....Pas trop lancé, vous croyez?

—Non.... "Amoureux", ce n'est pas "Amants".... Il y aura des jeunes filles.... fin de siècle.... comme moi!

—Pas aussi intelligentes, peut être.....

—Avec ça.... Je tiendrai le rôle d'Albertine.

—Autant dire, alors, les "Trois amoureux d'Ernestine".

—On dira ce qu'on voudra.

"L'essentiel sera que mes trois amoureux et moi nous jouions vrai.

—Mais vous m'avez l'air de connaître la pièce?

—Non, le scénario....scénario du reste qui sera modifié, si les acteurs l'exigent..... Je veux quelque chose de pas banal.... Je le répète, du vrai.....

—Et ces trois heureux mortels qui graviteront autour de votre astre seront?

—D'abord vous, si vous le voulez.....

—Je n'ai jamais joué la comédie.

—Vous apprendrez.... Vous devez avoir de merveilleuses dispositions.....

—Mademoiselle, savez-vous que.... que c'est grave, un pareil jugement.

—C'est un compliment..... N'allez pas le prendre à l'envers .... Vous me montreriez que vous avez mauvais caractère, ce que j'ai peine à supposer.

—Allons s'il en est ainsi....

—Vous ne sauriez croire combien je prise cette élasticité d'esprit, qui fait passer quelqu'un, sans une transition apparente ou du moins brutale, du blanc au noir et du noir au blanc.

—Mademoiselle!

—Mais je vous répète, cher monsieur Cameron, que je n'ai pas l'ombre d'une pensée blessante. A l'époque où nous vivons, c'est la plus précieuse des qualités..... L'homme caoutchouc, qui rebondit constamment, qui fait face à tout, avec esprit, avec brio, sans jamais blesser les uns ou les autres.... C'est un phénix..... C'est le merle blanc que cet homme là.

—Alors, je suis l'oiseau rare?

—Parfaitement....

—Je me rengorge.

—J'aime les gens dans le mouvement.... Et vous?

—Moi aussi.

—Ainsi, c'est décidé?

—Quoi?

—Vous ferez l'architecte?

—Comment .... l'architecte!

—Je vous ai prévenu que ce serait une comédie vécue....

—Vous prétendez mettre vos artistes.... et vous-même personnellement en cause?

—Pourquoi pas! Ce sera autrement original .... Un architecte, un poète et un jeune médecin; faisant l'architecte, le poète et le jeune médecin.

—Et quel rôle leur ferez-vous tenir?.... Grotesque?

—Non pas.... L'auteur écrira sur ce thème une petite comédie, excessivement fine et drôle, dont le résultat ne sera pas du tout ce que l'on pourra penser.

—C'est-à-dire le mariage.... d'Albertine?

—Justement.

—Cependant toutes les comédies finissent par un mariage.

—Je vous répète que je ne veux pas de banalité.

—C'est donc banal, cette question!

Ernestine haussa les épaules.

—Si banal, que c'en est ridicule.... Mon héroïne.....

—Décidément, ce sera vous l'auteur de la pièce?

—J'ai fourni le sujet. Faut-il que je vous donne le dénouement?

—Je serais curieux de le connaître.

—Vous jurez de n'en rien révéler?

—Je jure!

—Et vous acceptez le rôle de l'architecte?

—J'accepte..... les yeux fermés.

Eh bien! à ses trois amoureux, Albertine fait épouser trois de ses amies.

—Ah! ah! en effet, peu banal.... Des amies, sans doute, qui se morfondaient....

—Pas du tout, qui n'avaient pas plus distingué ces susdites jeunes gens, qu'elles n'en avaient été remarquées.

—Ceux-ci n'éprouvaient donc pour Albertine qu'un caprice?

—Sans doute.... Elle leur déclare qu'elle veut être épousée sans dot, et ils s'aperçoivent qu'ils aiment ailleurs.

—Mais, mademoiselle, c'est un rôle odieux, que vous leur faites jouer, à ces trois amoureux....

—Pas du tout, on trouvera cela fort naturel, et on applaudira d'autant plus qu'Albertine déclarera — en aparté — qu'elle vient d'être demandée par M. le vicomte de.... à qui immédiatement elle a accordé sa main.

Dans l'ombre de l'antichambre, Ernestine Truchon ne vit point la grimace qui contracta les traits de Roger Cameron.

Malgré son empire sur lui, ce dernier saisissait trop bien l'allégorie pour retenir la crispation, que la jeune fille, certainement ne devina pas.

—Ce sera ce qu'on appelle tout